



HAL
open science

Martin Waldseemüller et la mémoire du “ baptême de l’Amérique ” (1875-2020)

Julien Desprez

► **To cite this version:**

Julien Desprez. Martin Waldseemüller et la mémoire du “ baptême de l’Amérique ” (1875-2020).
Revue d’histoire culturelle. XVIIIe-XXIe siècles, 2022, 4, 10.4000/rhc.1924 . hal-04907208

HAL Id: hal-04907208

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04907208v1>

Submitted on 22 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Revue d'histoire culturelle

XVIIIe-XXIe siècles

4 | 2022

Quand le sexe s'expose

Martin Waldseemüller et la mémoire du « baptême de l'Amérique » (1875-2020)

Martin Waldseemüller and the Memory of the "Christening of America"
(1875-2020)

Julien Desprez



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhc/1924>

DOI : 10.4000/rhc.1924

ISSN : 2780-4143

Éditeur

Association pour le développement de l'histoire culturelle

Ce document vous est fourni par Université de Lorraine



Référence électronique

Julien Desprez, « Martin Waldseemüller et la mémoire du « baptême de l'Amérique » (1875-2020) », *Revue d'histoire culturelle* [En ligne], 4 | 2022, mis en ligne le 15 mars 2022, consulté le 23 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/rhc/1924> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhc.1924>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Martin Waldseemüller et la mémoire du « baptême de l'Amérique » (1875-2020)

Martin Waldseemüller and the Memory of the "Christening of America"
(1875-2020)

Julien Desprez

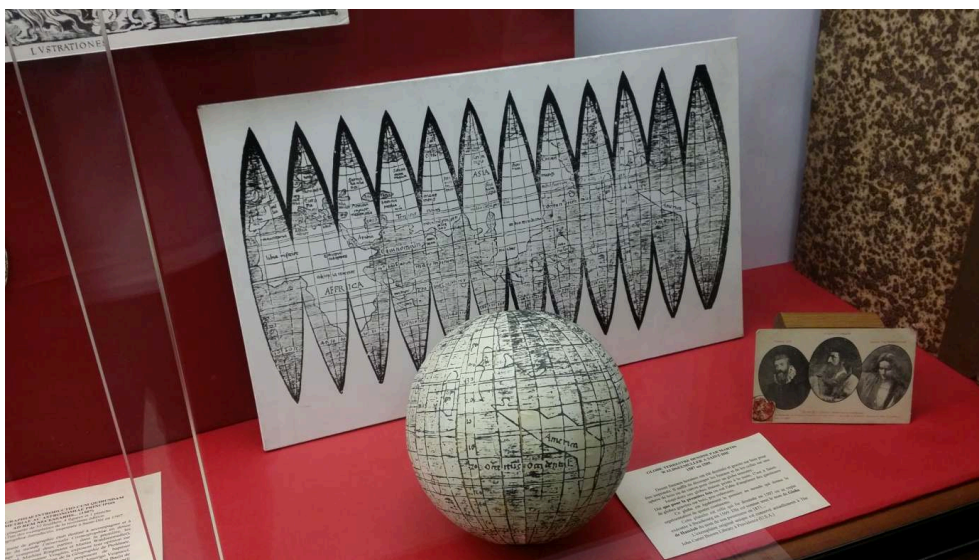
- 1 La mémoire du cartographe Martin Waldseemüller (vers 1475-1520) est sujette à d'importantes variations dans le temps et l'espace depuis que ce personnage, souvent considéré comme le « créateur » du nom de l'Amérique, est progressivement sorti de trois siècles d'oubli à partir du milieu du XIX^e siècle. La date de 1875, point de départ de cette étude, coïncide avec la première occurrence de l'expression « baptême de l'Amérique »¹, ainsi qu'à la fondation de la Société philomatique vosgienne, société savante ayant particulièrement contribué à la résurgence de la mémoire de ce fait historique.
- 2 L'asymétrie mémorielle autour de Waldseemüller est particulièrement marquée entre la ville de Saint-Dié-des-Vosges, où le mot *America* fut publié pour la première fois en 1507, et les États-Unis, dont la cité lorraine revendique d'être la marraine². Arrivé à Saint-Dié à une date incertaine (probablement entre 1505 et 1507), le cartographe originaire de la région de Fribourg-en-Brisgau y est déjà qualifié d'« homme le plus savant » en matière de cartographie, même si on ignore tout de ses travaux préalables³. En 1507, il est impliqué dans l'élaboration de la *Cosmographiæ Introductio*, premier ouvrage proposant de nommer le Nouveau Monde d'après le prénom du navigateur florentin Amerigo Vespucci, dont le rôle aurait été, croyait-on alors, plus important que celui de Colomb dans la découverte des terres nouvelles⁴. La même année, il publie plusieurs cartes, dont deux reprenant ce nom d'Amérique et montrant pour la première fois le Nouveau Monde comme un continent nettement distinct de l'Asie. L'une de ces cartes se trouve être la première mappemonde imprimée sous forme de douze feuilles à assembler ; l'autre est le plus ancien exemple connu de carte imprimée « en fuseaux » (document 1), à découper et à coller sur une sphère afin d'obtenir un globe terrestre à

bon marché, accessible ainsi à un nouveau public de marchands et de lettrés. En 1513, il participe à l'édition strasbourgeoise de la *Cosmographie* de Ptolémée, considérée par l'explorateur et géographe Nordenskjöld comme le « premier atlas moderne »⁵. Waldseemüller est promu chanoine du chapitre de Saint-Dié en 1513, sa prébende le mettant à l'abri du besoin tandis qu'il poursuit ses travaux cartographiques⁶. En 1516, c'est à nouveau à Saint-Dié que sa dernière œuvre connue est publiée, une carte marine tenant compte des connaissances les plus en pointe. Partageant son temps entre Saint-Dié et Strasbourg, il meurt vers l'âge de quarante-cinq ans dans la petite cité des bords de la Meurthe, le 16 mars 1520⁷. Ses travaux sont largement repris, y compris de son vivant ; la liste des cartographes de la première moitié du XVI^e siècle ayant puisé leur inspiration dans l'œuvre de Waldseemüller (de Schöner à Mercator en passant par Münster ou Oronce Fine) indique à quel point son influence a marqué la cartographie de la Renaissance⁸. Pourtant, dès la seconde moitié du XVI^e siècle, son nom commence à s'effacer de la mémoire des cartographes ; Abraham Ortelius, dans son *Theatrum Orbis terrarum* publié à Anvers en 1570, écrit qu'il n'est pas sûr que Martin Waldseemüller et Martin Hylacomylus soient la même personne⁹.

- 3 Ce savant avait ainsi été totalement oublié depuis près de trois siècles lorsqu'Alexander von Humboldt l'identifia (sans doute à tort) comme auteur d'un petit opuscule publié à Saint-Dié le 25 avril 1507, la *Cosmographiæ Introductio*¹⁰. L'exemplaire qu'Humboldt a eu en mains contenait deux dédicaces : un court poème composé par *Philesius Vogesigena* (surnom de l'humaniste alsacien Mathias Ringmann), et une longue adresse à l'empereur Maximilien I^{er}, au nom d'un certain *Ilacomylus*. Humboldt a recours à l'étymologie grecque de ce surnom, lui permettant de faire le lien avec Martin Waldseemüller, ancien étudiant de l'université de Fribourg¹¹. Il faut ensuite attendre une trentaine d'années pour que soit publiée une première biographie par Armand d'Avezac¹² en 1867¹³.
- 4 Si les travaux de Waldseemüller ont fait l'objet de nombreuses recherches depuis près de deux siècles au fil des nouveaux documents découverts, la question des enjeux autour de sa mémoire reste à analyser. Alors que le cinquantième centenaire de la disparition du cartographe en mars 2020 n'a fait l'objet d'aucune commémoration importante, il convient en particulier d'interroger le niveau d'asymétrie du récit mémoriel autour de ce personnage et son évolution depuis 1875, principalement à Saint-Dié-des-Vosges (où Waldseemüller a passé la dernière et plus importante partie de sa carrière et où il a terminé sa vie), dans la région de Fribourg, où il est né et où il s'est formé, et aux États-Unis, pays ayant capté à son profit le nom *America*¹⁴ et dans lequel Martin Waldseemüller possède un certain poids mémoriel¹⁵. On cherchera ainsi à mettre en lumière le fait que Martin Waldseemüller est considéré aux États-Unis et dans la région de Fribourg comme le principal responsable de la dénomination du Nouveau Monde, tandis qu'à Saint-Dié-des-Vosges, le cartographe est simplement considéré comme l'un des rouages d'une équipe plus vaste.
- 5 Notre propos s'appuie sur un corpus de sources diversifiées. Par exemple, l'analyse du *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* nous a permis de montrer l'évolution de la perception de Waldseemüller à Saint-Dié-des-Vosges depuis 1875. Concernant l'Allemagne, nous avons consulté le site Internet de l'Université de Fribourg ainsi que celui de la commune de Schallstadt-Wolfenweiler-Mengen, qui revendique le fait d'être le lieu de naissance du cartographe.

- 6 Concernant les États-Unis, la presse locale et nationale a constitué l'essentiel du corpus. La numérisation de la presse des États-Unis donne accès depuis quelques années à une somme considérable de documents qui éclairent cette thématique sous un jour nouveau. Nous avons eu recours au site <https://newspaperarchive.com>, dont le moteur de recherche a été sollicité pour retrouver toutes les occurrences du nom « Waldseemüller », pour la période comprise entre 1875 et 2020. Nous avons limité nos recherches à dix des cinquante États de l'Union¹⁶ (répartis de manière assez homogène sur l'ensemble du territoire des États-Unis), en y ajoutant Washington D.C. (qui ne relève d'aucun État). Martin Waldseemüller est cité dans 851 articles. Sur le plan géographique, la Pennsylvanie et le Texas concentrent à eux seuls la moitié des articles recensés, ce qui laisse supposer qu'un tel sujet est davantage mis en avant dans des États comptant une plus forte population d'origine allemande que dans les autres États sélectionnés¹⁷. Les titres concernés appartiennent dans l'immense majorité à la presse quotidienne locale, à laquelle il faut ajouter quelques grands titres nationaux, comme le *New-York Times* ou le *Washington Post*¹⁸. Le nombre d'occurrences montre que ce n'est pas le manque de documents qui permet de conclure à une asymétrie mémorielle, mais bien davantage le contenu des articles analysés ; concernant la presse locale, plus du tiers des articles faisant référence à Waldseemüller est constitué de petits encarts, du type « quizz » ou « Le saviez-vous ? », qui se contentent bien souvent de reprendre en quelques lignes les principaux lieux communs à propos de l'invention du nom de l'Amérique. On les trouve essentiellement dans la presse locale, et ces messages sont sans doute parcourus distraitement par un lectorat béotien. En revanche, les deux autres tiers permettent de mettre en lumière, selon des modalités très diverses¹⁹, la mémoire du cartographe et son rôle dans la dénomination de l'Amérique. Ils peuvent être lus de manière plus attentive par des lecteurs davantage intéressés par le sujet. Tout en n'étant qu'une trace indirecte de l'opinion, la presse peut néanmoins compléter avec profit d'autres sources pour tenter de cerner la manière dont ce personnage est perçu depuis un siècle et demi.

DOC. 1 : la carte *in solido* conçue par Martin Waldseemüller et imprimée à Saint-Dié ou à Strasbourg²⁰ en 1507 afin d'accompagner la *Cosmographiæ Introductio*



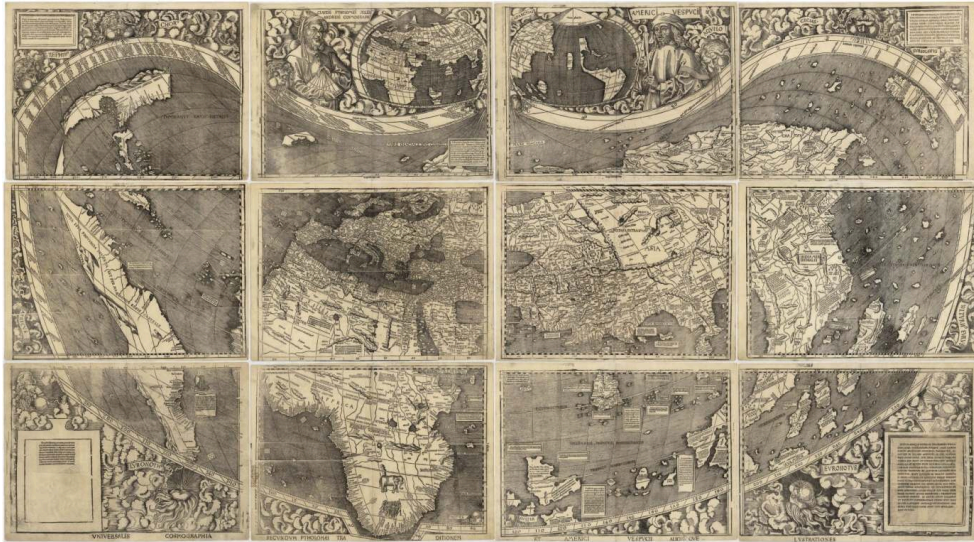
Fac-similé, salle du trésor, médiathèque Victor Hugo, Saint-Dié-des-Vosges
Cliché de l'auteur

La réactivation progressive de la mémoire de Martin Waldseemüller (1875-1901)

- 7 C'est en particulier à Saint-Dié-des-Vosges, lieu de préparation de la majeure partie des travaux de Waldseemüller, que ces enjeux de mémoire se sont d'abord fait sentir au cours du dernier quart du XIX^e siècle. En effet, le traité de Francfort de 1871 définit une nouvelle frontière passant à seulement quelques kilomètres de Saint-Dié, qui accueille alors de nombreux Alsaciens refusant la nationalité allemande. La petite ville, dont la population et le potentiel industriel font un bond rapide, cherche à se poser en vitrine de la France face à l'Allemagne. Les élites érudites déodatienues, regroupées au sein de la jeune Société philomatique vosgienne fondée en 1875, cherchent dans le passé de leur ville tout ce qui peut être mis en avant pour la glorifier. Quel plus bel exemple que l'aventure des humanistes ayant donné son nom à l'Amérique quelque quatre siècles plus tôt ?
- 8 Dans les années 1880, le géographe lorrain Lucien Gallois démontre que l'une des pièces de la fameuse collection cartographique Hauslab-Liechtenstein est la carte en fuseaux qui devait accompagner la *Cosmographiæ Introductio* de 1507, et qui devait par conséquent être de la main de Waldseemüller²¹ (document 1). En octobre 1892, Frank Mason, Consul général des États-Unis à Francfort, publie un article aux États-Unis pour défendre l'origine déodatienne du nom de l'Amérique²². La circulation mémorielle autour du « baptême de l'Amérique » est en marche entre les deux rives de l'Atlantique.
- 9 C'est dans ce contexte que s'ouvre l'Exposition universelle de Chicago le 1^{er} mai 1893. Les bonnes relations entre Frank Mason et la municipalité de Saint-Dié permettent à cette dernière d'obtenir que toute une salle d'exposition lui soit consacrée dans le couvent reconstitué de la Rabida²³. Plusieurs copies rarissimes de la *Cosmographiæ Introductio* sont présentées. La notice explicative présente Waldseemüller comme « un obscur géographe dans un petit village des Vosges »²⁴. En revanche, aucune carte n'est exposée, le nombre de documents cartographiques attribués de manière certaine à ce cartographe étant encore très restreint. De nombreux historiens de la cartographie recherchent alors activement le grand planisphère décrit dans le titre de la *Cosmographiæ Introductio* et qui devait l'accompagner au même titre que la petite carte en fuseaux de la collection Hauslab-Liechtenstein.
- 10 C'est peu après, en 1901, que le jésuite Joseph Fischer découvre dans la bibliothèque du château de Wolfegg, dans le Bade-Wurtemberg, un ensemble de cartes dont l'une s'avère le grand planisphère tant recherché (document 2). Ces cartes étaient parfaitement conservées dans un portfolio ayant appartenu trois siècles auparavant au géographe Johannes Schöner²⁵, avant d'être cédé à la famille Waldburg-Wolfegg²⁶. La découverte est relayée par plusieurs journaux²⁷ et attire l'attention des bibliothèques et des collectionneurs états-uniens, désireux de posséder cet unique exemplaire de la plus ancienne carte mentionnant le nom *America*. Détenir un tel document, rapidement surnommé dans plusieurs journaux le « certificat de baptême de l'Amérique »²⁸, serait un atout dans la quête de *leadership* des États-Unis sur le continent américain. Le pouvoir symbolique de cette carte est néanmoins à nuancer pour les États-Unis, dans la mesure où le mot *America* n'y est inscrit que sur la partie sud du Nouveau monde, le nord étant réduit à une île encore considérée comme une « *Terra ulteri incognita* ».

- 11 Les premières tentatives d'acquisition se soldent de toute façon par un échec, le propriétaire de la carte en demandant un prix disproportionné : la John Carter-Brown Library de Providence refuse de déboursier les 50 000 dollars demandés par le prince Franz von Waldburg-Wolfegg-Waldsee en 1902²⁹. À la mort de ce dernier en 1906, c'est au tour de son fils, le prince Maximilien, de chercher un acquéreur outre-Atlantique ; il propose de vendre sa carte à la bibliothèque de Chicago pour la somme de 300 000 dollars³⁰. Une fois encore, la transaction n'aboutit pas.

DOC. 2 : Martin Waldseemüller, *Universalis Cosmographiæ secundum ptholemaei traditionem et Americ Vespuccii aliorumque lustrationes* éditée pour la première fois à Saint-Dié ou Strasbourg³¹ en 1507



Copie numérisée mise en ligne par la Bibliothèque du Congrès de Washington

Une mémoire asymétrique des deux côtés de l'Atlantique (1901-1990)

- 12 Si le talent de Martin Waldseemüller est reconnu grâce à la découverte de ses principales cartes, certains chercheurs estiment que la paternité du mot *America* ne doit pas lui être imputée. Plusieurs éléments semblent en effet indiquer que Mathias Ringmann aurait composé la *Cosmographiæ Introductio*³². Le choix du nom de l'Amérique étant justifié au chapitre IX de cet opuscule, cette invention lui reviendrait donc aussi certainement. Cette hypothèse n'a fait que se renforcer jusqu'à nos jours³³. Waldseemüller n'appréciait d'ailleurs sans doute pas de voir ce nom accolé au sien, puisqu'il décide de ne plus l'utiliser sur ses cartes réalisées postérieurement à la mort de son ami Ringmann en 1511.
- 13 C'est d'ailleurs à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de ce dernier que sont organisées à Saint-Dié de grandes fêtes franco-américaines en juillet 1911. Il s'agirait plus exactement de fêtes « franco-états-uniennes », puisque seuls quelques émissaires de Washington prennent part à l'événement au nom de l'Amérique dans son ensemble. Les termes choisis pour la plaque commémorative honorent de manière équivalente plusieurs membres du cénacle de Saint-Dié : « Ici, le 25 avril 1507, sous le règne de René II, la *Cosmographiæ Introductio*, dans laquelle le nouveau continent reçut le nom

d'Amérique, fut imprimée et publiée par les membres du Gymnase vosgien : Gaultier Lud, Nicolas Lud, Jean Basin, Mathias Ringmann et Martin Waldseemüller ». Pas plus Ringmann que Waldseemüller ne sont valorisés au sein du groupe d'érudits soupçonnés d'avoir contribué aux travaux géographiques à l'origine du mot *America*³⁴. C'est à l'occasion de cette célébration que trois tableaux représentant Martin Waldseemüller, Vautrin Lud et Mathias Ringmann sont offerts à l'ambassadeur des États-Unis Robert Bacon, hôte de Saint-Dié, qui promet de les remettre à la Smithsonian institution de Washington³⁵. Waldseemüller (dont on ignore les caractéristiques physiques) est représenté de manière purement imaginaire par Raoul Duvernoy, ancien élève des Beaux-Arts à Paris (document 3). Le cartographe y est peint en bourgeois de la Renaissance, sa longue chevelure n'étant pas sans rappeler celle de Bindo Altoviti par Raphaël. Il est en train de tracer sur une grande feuille de papier les fuseaux qui correspondent sans doute au globe (document 1) destiné à accompagner la *Cosmographiæ Introductio*, bien que les proportions soient totalement erronées. Cette interprétation de l'humaniste au travail rappelle également le portrait d'Érasme par Holbein le Jeune. Parfaitement fantaisiste, cette représentation de Waldseemüller est pourtant appelée à être reprise dans la grande majorité des tentatives ultérieures d'incarnation du personnage, comme le montrent les documents 4 et 5. Le document 4 est la capture d'écran d'une docufiction produite en 2004, tandis que le document 5 est extrait d'une bande-dessinée publiée en 2002. On se situe dans le contexte de la vente très médiatisée de la carte de Waldseemüller à la Bibliothèque du Congrès de Washington. Ces deux exemples montrent la manière dont le personnage de Waldseemüller est représenté à partir des codes esthétiques fixés par le portrait de Duvernoy : même vêtement ample, même longue chevelure en surplomb d'un front dégagé, etc. Le XIX^e siècle a ainsi produit un ensemble de représentations sur le Moyen Âge et la Renaissance, orientant parfois la perception contemporaine sur ces périodes jusqu'à nos jours³⁶, comme en témoignent les débats ayant accompagné les choix architecturaux concernant la reconstruction de Notre-Dame de Paris après l'incendie de 2019³⁷.

DOC. 3 : Raoul Duvernon, portrait de Martin Waldseemüller, 1911, Université des Amériques, Mexico



DOC. 4 : Capture d'écran du documentaire Les Cartographes. Épisode 1 : La carte de Waldseemüller 1507



Documentaire australien en trois parties produit en 2004 par *Parthenon Entertainment*, réalisé par Ali McGrath et Stuart Clarke, diffusé pour la première fois en France en 2012 sur la chaîne *Histoire*³⁸. Waldseemüller est à gauche, Ringmann au centre, Lud est à droite. En arrière-plan, la mappemonde de 1507

DOC. 5 : extrait de la bande-dessinée de Christophe Carmona et Roger Seiter, *La Messagère du Nouveau Monde*. Vosges, 1507, Strasbourg, La Nuée bleue et Nancy, Éditions de l'Est, 2002, détail de la page 19



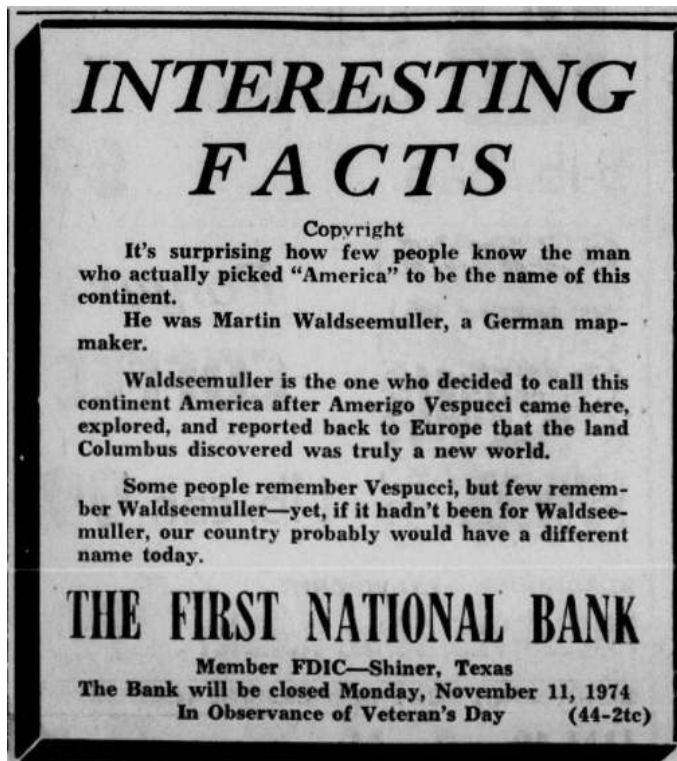
Waldseemüller est à gauche, Lud en haut à droite et Ringmann au premier plan à droite

- 14 Les deux guerres mondiales ne constituent pas des moments particulièrement marquants pour la cristallisation de la mémoire de Waldseemüller, même si toute référence au cartographe ne disparaît pas. En 1916, la communauté germanophone des États-Unis mène une campagne d'opinion pour éviter l'entrée des Américains dans le conflit mondial aux côtés de la Triple-Entente³⁹. Avant le vote en juin 1917 de l'*Espionage Act*, qui interdit de diffuser des informations positives sur l'ennemi, des articles sont publiés dans la presse germanophile, afin de montrer le rôle des Allemands dans la construction de l'Amérique. Un article de presse texan rappelle ainsi à des lecteurs déjà fort divisés sur le bien-fondé d'une intervention de leur pays dans le conflit, que c'est un Allemand qui a donné son nom à leur pays⁴⁰. Encore ne s'agit-il ici que d'une occurrence unique, qui ne permet pas de pencher pour une mobilisation massive de la mémoire du cartographe au service de la propagande allemande aux États-Unis.
- 15 Dans l'entre-deux-guerres, la question demeure un enjeu mémoriel : il importe de savoir si le nom de l'Amérique a été donné en Allemagne ou en France, même si la question se pose en des termes anachroniques dans le contexte du début du XVI^e siècle. C'est ainsi qu'en 1932, le syndicat d'initiative de la ville de Fribourg-en-Brisgau fait apposer une plaque commémorative sur la maison où a vécu la famille Waldseemüller à partir des années 1480, au 9 *Löwenstraße*. L'objectif est de célébrer celui qui étudia dans l'université de cette ville. Cette décision irrite profondément en France : « Dans cette manifestation, il faut voir une nouvelle preuve de la manie qu'ont les Allemands de

vouloir tout annexer à leur profit »⁴¹. Les Déodatien sont ceux qui se sentent les plus concernés, estimant avoir affaire à une « usurpation »⁴².

- 16 Des années 1950 aux années 1980, les enjeux mémoriels sont moindres autour de Waldseemüller, dont le souvenir connaît une évolution contrastée. Aux États-Unis, sa mémoire est parfois utilisée à des fins de marketing. Le document 6 illustre cette tendance assez fugace, repérée dans quelques journaux du Texas et de Pennsylvanie entre le milieu des années 1960 et le milieu des années 1970, autour du cinquième centenaire de la naissance du cartographe⁴³. Il s'agit d'un encadré publicitaire pour une banque texane, exposant brièvement l'histoire du nom de l'Amérique. Martin Waldseemüller est mentionné, mais comme pour mieux souligner le contraste entre la portée considérable du nom de l'Amérique et l'oubli dans lequel a été plongé le « cartographe allemand » au fil des siècles. Le fait que le nom de l'Amérique soit sans aucun doute le fruit d'une réflexion commune d'une équipe de savants est ici totalement occulté. Destiné à un large public, cet encart n'a pas pour objectif de rendre compte des acquis de la recherche historique.

DOC. 6 : publicité pour la First National Bank parue dans le *Shiner Gazette* (Texas), 31 octobre 1974



- 17 S'il est difficile de savoir ce que les lecteurs de journaux, et plus largement l'opinion publique états-unienne, retiennent de ces éléments, on constate que les discours de plusieurs parlementaires au Congrès ne sont guère éloignés de ces représentations. Ainsi, en 1961, un Représentant dépose une motion pour faire adopter une commémoration annuelle en l'honneur d'Amerigo Vespucci ; sa démonstration fait référence à « Martin Waldseemüller de Fribourg, un professeur de géographie »⁴⁴.

Un regain d'intérêt contrasté depuis les années 1990

- 18 Il faut attendre les années 1990 pour que la mémoire de Martin Waldseemüller redevienne véritablement active, en particulier dans le contexte du cinquième centenaire de la « rencontre des deux mondes ». À Saint-Dié-des-Vosges, le nouveau maire Christian Pierret (élu en 1989) veut faire du « baptême de l'Amérique » un vecteur du renouveau de la ville sous le signe de la culture ; la création du Festival International de Géographie s'intègre dans cette dynamique⁴⁵. Au cours de cette décennie, la ville se couvre de marqueurs identitaires faisant référence à son statut de « marraine de l'Amérique » : grande carte en grès rose du continent américain incrustée dans le sol du parvis de la cathédrale, ononymie faisant référence aux membres du « Gymnase vosgien », etc. Cette réactivation mémorielle continue néanmoins à « dissoudre » Waldseemüller au sein d'une équipe plus vaste, celle des chanoines de Saint-Dié rassemblés sous l'autorité de Vautrin Lud. Le cartographe n'y a pas une place privilégiée mais est traité sur un pied d'égalité avec les autres. La rue qui lui est dédiée, inaugurée en 1993, est une modeste ruelle du péricentre, un peu à l'écart des artères principales de la ville. Elle jouxte celle en l'honneur de son collègue et ami, Mathias Ringmann, inaugurée en même temps⁴⁶.
- 19 Cette mémoire est-elle plus vive de l'autre côté du Rhin, là où Martin Waldseemüller a vu le jour et où il a effectué sa formation initiale ? La vente du grand planisphère à la Bibliothèque du Congrès a alimenté l'actualité entre 2001 et 2003, contribuant à créer une nouvelle dynamique mémorielle dans la région de Fribourg (à défaut de l'Allemagne dans son ensemble). Sous l'impulsion notable d'Horst G. Reuter, un retraité des industries chimiques ayant passé la majeure partie de sa vie professionnelle aux États-Unis, la petite ville de Schallstadt-Wolfenweiler-Mengen met peu à peu en avant son passé en lien avec le cartographe. Après avoir découvert une pièce aux archives de Fribourg qui semble confirmer que les parents de Martin Waldseemüller vivaient bien à Wolfenweiler au moment de sa naissance, Horst Reuter a commencé à se battre pour la mémoire du géographe. En 2007, à l'occasion du cinquième centenaire de la fameuse mappemonde, il obtient une délibération du Conseil municipal afin qu'une rue Martin Waldseemüller soit inaugurée. Le *Binzenmühle*, maison qu'une tradition populaire a adouée en tant que maison natale de Martin Waldseemüller, y est toujours visible. À l'heure où ces lignes sont écrites, des démarches sont en cours afin de faire édifier un monument face à cette maison et à proximité directe du nouvel Hôtel de Ville inauguré en juillet 2021 au 1, *Waldseemüller-Straße*. M. Reuter collecte des fonds pour qu'une statue soit érigée à quelques mètres de là. Le document 7 donne une idée du projet : à l'heure des réseaux sociaux, les touristes pourront venir s'asseoir sur le bloc de grès rose et se faire photographier à côté du cartographe ayant « baptisé » l'Amérique⁴⁷.

DOC. 7 : affiche destinée à collecter des fonds en faveur d'un monument en l'honneur de Martin Waldseemüller à Schallstadt-Wolfenweiler-Mengen

Geschichtsverein - Schallstadt, Mengen, Wolfenweiler e.V.

Ein Denkmal für Martin Waldseemüller

Der Geschichtsverein bittet um Spenden für ein Denkmal von Martin Waldseemüller neben dem neuen Rathaus in Wolfenweiler.

Der wohl weltbekannteste Bürger aus Wolfenweiler, der Kartograph Martin Waldseemüller, geboren um 1472 in der Binzenmühle zu Wolfenweiler, erstellte 1507 die erste Weltkarte, auf der er die von Amerigo Vespucci neuentdeckte Landmasse „America“ benannte.



Ihre Spende für ein Weltbürger-Denkmal

Spendenkonto
Geschichtsverein- Schallstadt, Mengen, Wolfenweiler e.V.
IBAN: DE13 6805 2328 3000 4875 24
Verwendungszweck: Denkmal Martin Waldseemüller

Für Spenden bis 200 Euro genügt das Überweisungsformular als Quittung, für höhere Beträge stellt der Verein eine Spendenquittung aus.

Crédit : Horst G. Reuter, 2021

- 20 En parallèle, Fribourg commémore également celui qui a étudié dans son université, par le truchement de Martin Lehmann, qui a soutenu en 2010 sa thèse de doctorat sur la *Cosmographia Introductio* de Mathias Ringmann et le planisphère de Waldseemüller⁴⁸. Le 6 novembre 2013, à l'occasion du cinquième centenaire de la publication de l'édition strasbourgeoise de la *Cosmographie* de Ptolémée, une plaque commémorative (dont le texte a été rédigé par Martin Lehmann) ainsi qu'une réplique de la carte de 1507 ont été apposées à l'entrée de l'actuelle université, au 16 *Löwenstraße*, là où était située la maison occupée par les parents de Martin Waldseemüller⁴⁹. Ajoutons que, depuis 2007, le prix Waldseemüller récompense tous les deux ans une thèse ou un mémoire de fin d'études en géographie ou en études régionales de l'université de Fribourg⁵⁰.
- 21 Aux États-Unis, la mémoire de Martin Waldseemüller n'est pas non plus absente. De nombreux titres de presse lui consacrent régulièrement des articles, continuant de le présenter comme l'inventeur unique du nom de l'Amérique. Sur les 851 articles de presse des États-Unis scrutés dans le cadre de cette étude, 809 désignent Waldseemüller comme seul auteur du mot *America*. Très loin derrière, Mathias Ringmann n'est cité que dans 42 articles – dont 28 fois comme auteur du mot *America*. La presse états-unienne continue donc largement, depuis les années 1870, à relayer l'idée selon laquelle Waldseemüller serait l'inventeur de ce toponyme, ce qui a pourtant été invalidé par une partie importante de la recherche contemporaine. Ce phénomène ne semble pas s'estomper après 1990, au contraire. Depuis lors, ce ne sont pas moins de 131 articles qui traitent de Waldseemüller seul, quand seulement sept mentionnent le fait qu'*America* est le fruit d'une réflexion collective. Ce constat illustre la déliaison qui peut parfois exister entre les acquis de la recherche universitaire et la perception de

l'histoire par l'opinion publique. Ce même corpus révèle que les origines allemandes de Waldseemüller sont largement mises en avant, dans près d'un article sur deux (ce qu'illustre le document 6). Cette origine est plus souvent citée que la ville de Saint-Dié-des-Vosges pour déterminer le berceau du nom de l'Amérique. Outre le fait que la communauté des *German-Americans* soit particulièrement puissante aux États-Unis depuis le XIX^e siècle, cette confusion a sans doute été consolidée au tournant du XXI^e siècle, au moment des négociations ayant abouti à la vente de la carte du château de Wolfegg à la Bibliothèque du Congrès en 2003. La venue d'Angela Merkel dans cette institution le 30 avril 2007 pour remettre symboliquement la carte à l'occasion du cinquième centenaire de sa création n'a fait qu'entretenir ce malentendu.

- 22 Ainsi, les efforts consentis par la petite ville vosgienne pour se faire reconnaître par sa puissante « filleule » d'outre-Atlantique depuis un siècle et demi n'auront pas réellement porté leurs fruits. Ce dédain peut être illustré par le destin des peintures offertes par Saint-Dié aux États-Unis lors des fêtes de 1911. En 1974, les États-Unis cèdent les portraits de Waldseemüller, Ringmann et Lud à l'Institut national des Beaux-Arts et de la littérature de l'Université des Amériques de Choluba, à la demande d'Alejandro von Wuthenau, un universitaire mexicain d'origine allemande qui s'intéressait à l'histoire du « baptême » de l'Amérique. Il avait effectué à cette fin des démarches auprès de la Smithsonian Institution, qui avait admis que les portraits n'avaient jamais été déballés depuis leur réception en 1911, étaient oubliés dans les réserves et avaient été en partie attaqués par des rats. Le gouvernement des États-Unis accepte bien volontiers de s'en débarrasser et d'en faire cadeau au Mexique⁵¹. L'anecdote en dit long sur le niveau d'asymétrie mémorielle entre Saint-Dié et sa « filleule » d'outre-Atlantique. Le document 8 montre que les trois portraits sont dès lors exposés autour d'une reproduction de la grande mappemonde de 1507, mais c'est bien celui de Waldseemüller qui est au sommet, signe de sa primauté supposée dans le processus de construction du nom de l'Amérique.

DOC. 8 : les portraits de Waldseemüller, Ringmann et Lud, Institut national des Beaux-Arts et de la littérature de l'Université des Amériques de Choluba, Mexique, date indéterminée⁵²



- 23 La mémoire de Martin Waldseemüller apparaît aujourd'hui comme une construction en suspens. Considéré comme un cartographe très important par les historiens de la géographie, il n'est pas célébré par le grand public à la mesure de son travail. Si Colomb appartient à l'histoire de l'Europe et de l'Amérique, Waldseemüller appartient au mieux à « l'histoire scientifique allemande »⁵³. Ainsi, lors des célébrations du cinquième centenaire du « baptême de l'Amérique » à Saint-Dié-des-Vosges en 2007, seul un colloque fut organisé pour faire le point sur les acquis de la recherche récente⁵⁴. Aucune manifestation populaire n'eut lieu. La place de Waldseemüller dans la mémoire collective étant assez faible, peu d'initiatives sont prises pour le commémorer. Ceci contribue en retour à une faible stimulation mémorielle. On voit là se dessiner un cercle vicieux peu propice à un regain d'intérêt.
- 24 Nous avons tenté de souligner la différence de perception caractérisant la mémoire de ce cartographe selon les espaces. En Allemagne, Waldseemüller bénéficie d'une reconnaissance officielle de la part de l'université de Fribourg, dont il fut l'un des étudiants, et fut honoré par Angela Merkel lors du transfert officiel du planisphère de 1507 à la Bibliothèque du Congrès. Aux États-Unis, il apparaît le plus souvent comme un savant d'origine allemande ayant donné son nom à l'Amérique, tandis que les autres membres de l'équipe des érudits de Saint-Dié-des-Vosges sont généralement occultés. En revanche, dans cette dernière ville, la mémoire de Waldseemüller est diluée au sein d'une équipe, le Gymnase Vosgien, jugée coresponsable du « baptême » du Nouveau Monde.
- 25 Waldseemüller est-il ainsi condamné à demeurer aux yeux de l'histoire le « petit maître d'école de Saint-Dié »⁵⁵ ou un « obscur moine français »⁵⁶ ? Ces expressions illustrent bien le fait qu'il fut avant tout un clerc et un savant. Sa vie est moins susceptible de

stimuler l'imaginaire que celle des navigateurs partis explorer un monde encore en grande partie à découvrir et de faire de lui un héros de l'Histoire.

NOTES

1. *Le Progrès de l'Est*, 14 mai 1875, p. 3.
2. « Assemblée générale de la Société philomatique vosgienne », 26 février 1893, *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, n°18, 1892-1893, p. 396.
3. Albert Ronsin, *Le Nom de l'Amérique. L'invention des chanoines et savants de Saint-Dié*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2006, p. 119.
4. Ce qui ne signifie nullement que l'existence de Colomb fut ignorée des savants de Saint-Dié, contrairement à ce que soutient une croyance populaire tenace. Le nom du navigateur génois est bien présent sur la mappemonde de 1507.
5. A. E. Nordenskiöld, *Facsimile-atlas to the early history of cartography: with reproductions of the most important maps printed in the XV and XVI centuries*, New York, Dover Publications, 1973, p. 19-20.
6. Lucien Gallois, « Waldseemüller, chanoine de Saint-Dié », *Bulletin de la Société de Géographie de l'Est*, 1900, p. 221-229.
7. Benoît Larger et Chet Van Duzer, « Martin Waldseemüller's Death Date », *Imago Mundi*, vol. 63 / 2, 2011, p. 219-221.
8. Albert Ronsin, *Le Nom de l'Amérique...*, *op. cit.*, p. 191-202.
9. Armand d'Avezac, *Martin Hylacomylus Waltzemüller, ses ouvrages et ses collaborateurs*, Paris, Challamel, 1867, p. 10.
10. Il fait aujourd'hui peu de doute que l'auteur est en réalité Mathias Ringmann. Voir Franz Laubenberger, « Ringmann oder Waldseemüller ? Eine kritische Untersuchung über dem Urheber des Namens Amerika », *Erkunde*, 13 (1959), p. 163-179.
11. Alexander von Humboldt, *Examen critique de l'histoire de la géographie du nouveau continent aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Gide, 1836, livre IV, p. 101-104.
12. Marie-Armand d'Avezac de Castera-Macaya, archiviste et géographe français (1800-1875).
13. Armand d'Avezac, *Martin Hylacomylus Waltzemüller, ses ouvrages et ses collaborateurs*, *op. cit.*
14. Daniel Immerwahr, « Comment les États-Unis ont annexé le mot Amérique », *Courrier international*, 29 septembre 2019, p. 47.
15. Outre les très nombreuses références à ce cartographe dans la presse ou les manuels scolaires des États-Unis, plusieurs résolutions du Congrès mentionnent Waldseemüller. Voir par exemple *Congressional records*, volume 153, n° 156, *Extensions of Remarks*, March 30, 2007, E698 & E710, à propos du cinquantième centenaire du mot *America*.
16. Californie, Illinois, Minnesota, New-York, Louisiane, Massachusetts, Pennsylvanie, Rhode Island, Texas, Wyoming.
17. En 2019, les États-Uniens revendiquant une ascendance allemande étaient 2,3 millions au Texas (8 % de la population totale), et 2,8 millions en Pennsylvanie (22 % de la population totale). On peut consulter les statistiques ethniques par État sur le site Internet du *United States Census Bureau*, en sélectionnant le mot-clé « *ancestry* » ainsi que l'État désiré : <https://data.census.gov/>
18. Ce corpus a été étudié dans le cadre d'une thèse de doctorat en préparation sur la mémoire du « baptême de l'Amérique ».

19. Ces articles, de longueur très variable (de quelques lignes à une page), évoquent Waldseemüller dans différents contextes : histoire des découvertes maritimes européennes, anniversaire d'Amerigo Vespucci, *Columbus Day*, etc.
20. Certains chercheurs doutent de la capacité de l'imprimerie de Saint-Dié à réaliser des copies de documents d'une telle précision. Voir notamment Damien Parmentier, « *Devotia Moderna*, pédagogie et livres imprimés à la fin du XVI^e siècle dans la vallée de la Meurthe », *Mémoire des Vosges*, 2007, p. 11-12.
21. Lucien Gallois, *Les Géographes allemands de la Renaissance*, Paris, E. Leroux, 1890, p. 48-50.
22. Frank H. Mason, « The Baptismal Font of America », *Harper's new monthly magazine*, LXXXV, novembre 1892, p. 651-669.
23. « Celebrating the Naming of America at St-Die », *The New-York Times*, 4 juin 1911.
24. William Eleroy Curtis, *The Relics of Columbus. Souvenir of La Rabida, World's Columbian Exposition, An Illustrated Description of the Historical Collection in the Monastery of La Rabida*, Washington, W.H. Lowdermilk Company, 1893, p. 157-169.
25. Joseph Fischer et Franz von Wieser (dir.), *Die älteste Karte mit dem Namen Amerika aus dem Jahre 1507 und die Carta Marina aus dem Jahre 1516 des M. Waldseemüller (Ilacomilus)*, Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum LTD., 1968 [1903], p. 3-5.
26. John R. Hebert, « The Map that named America », *Library of Congress information bulletin*, vol. 62, n° 9, septembre 2003. En ligne : <https://www.loc.gov/loc/lcib/0309/maps.html>
27. Une trentaine d'articles du corpus font référence à cette découverte entre 1901 et 1907, tant dans la presse locale que nationale. Par exemple : « Long Thought Map Discovered », *New York Times*, 2 mars 1902.
28. On retrouve plusieurs formulations. Les expressions « *baptismal certificate of America* » ou « *America's certificate of baptism* » apparaissent dix-neuf fois dans notre corpus de presse états-unienne, entre 1910 et 1937 (dont sept fois en Californie et six fois en Pennsylvanie). En 1950, c'est l'expression « *America's christening certificate* » qui a été relevée à quatre reprises (dont trois au Texas) ; enfin, à partir de 2003, c'est l'expression « *America's birth certificate* » qui domine : dix-sept occurrences ont été relevées, dont neuf pour la Pennsylvanie et quatre pour le Texas. On remarque que le nombre total d'occurrences de ces différentes expressions reste assez marginal dans l'ensemble du corpus : moins de 5 % des articles les mentionnent.
29. *Boston Daily Globe*, 12 août 1902.
30. *Centralia Evening Sentinel*, 25 juillet 1907 ; *Washington Post*, 27 juillet 1907.
31. Même remarque que pour la carte en fuseaux. Voir note 20.
32. Heinrich Charles, *The Romance of the Name America*, New-York, The St-Die Press, 1909.
33. Martin Lehmann, *Die Cosmographiae Introductio Matthias Ringmanns und die Weltkarte Martin Waldseemüllers aus dem Jahre 1507. Ein Meilenstein frühneuzeitlicher Kartographie*, München, Meidenbauer, 2010.
34. Julien Desprez, « Un lieu de mémoire franco-américain ambigu : la "Maison de l'Amérique à Saint-Dié-des-Vosges" de 1890 à nos jours », *Annales de l'Est*, n° 1, 2019, p. 245-269.
35. René Ferry, « L'Inauguration de la plaque commémorative du baptême de l'Amérique et les fêtes franco-américaines des 15 et 16 juillet 1911 », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1911-1912, p. 167.
36. Tommaso Di Carpegna Falconieri, *Médiéval et militant : penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, p. 73.
37. « Emmanuel Macron donne son feu vert à une reconstruction à l'identique de la flèche de Notre-Dame de Paris », *Le Monde*, 9 juillet 2020. Disponible en ligne : https://www.lemonde.fr/incendie-de-notre-dame/article/2020/07/09/notre-dame-un-large-consensus-se-degage-pour-une-reconstruction-de-la-fleche-a-l-identique_6045695_5450561.html
38. Olivier Thomas, « Le Monde aux mains des cartographes », *L'Histoire*, septembre 2012, p. 28.

39. Ludovic Tournès, *Américanisation : une histoire mondiale (XVIII^e-XXI^e siècle)*, Paris, Fayard, 2020, p. 211-212.
40. *Galveston Daily News*, 15 octobre 1916.
41. *Le Matin*, 17 avril 1933.
42. Albert Ohl des Marais, « Mathias Ringmann dit Philesius, graveur en bois », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1932-1933, p. 31.
43. Cinq exemples de ces publicités ont été identifiés : pour un concessionnaire Oldsmobile (*Star News*, 19 avril 1966), Chrysler-Plymouth (*Monessen Valley Independent*, 24 août 1971), et pour la *First National Bank* (*Shiner Gazette*, 31 octobre 1974 ; *Duncanvillite*, 9 octobre 1975 ; *Navasota Examiner*, 5 février 1976).
44. *Congressional Records*, Volume 107, Part 3, *House of Representatives*, March 7, 1961, p. 3426.
45. Georges Roques, Christian Pierret, Jean-Robert Pitte [et al.], *La Géographie, quelle histoire ! Les grands témoins racontent le Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges*, Haroué, éd. Vianney Huguenot-Gérard Louis, 2009, p. 9-12.
46. Extrait de registre des délibérations du Conseil municipal de Saint-Dié-des-Vosges, séance du 22 décembre 1993, n°8.
47. Entretien avec Horst Reuter à Schallstadt-Wolfenweiler-Mengen, 23 octobre 2019 (interview audio en anglais disponible auprès de l'auteur).
48. Martin Lehmann, *Die Cosmographiae...*, *op. cit.*
49. <https://www.schallstadt.de/de/Beste-Lage/Martin-Waldseemueller>. La numérotation de la rue a changé à la suite de la reconstruction après-guerre.
50. <https://uni-freiburg.de/zuv/faq/waldseemueller-preis/>
51. « 3 Portraits Given to Mexico Tell Tale of How America Got Name », *Los Angeles Times*, 3 mars 1974.
52. *Memorias 1940-2015, Universidad de las Américas, Puebla*, Fundación Universidad de las Américas, Puebla, 2020, p. 331.
53. Horst Pietschmann, « Bemerkungen zur "Jubiläumshistoriographie" am Beispiel "500 Jahre Martin Waldseemüller und der Name Amerika" », *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerika* s, décembre 2007, p. 368.
54. *Saint-Dié-des-Vosges baptise les Amériques. Actes du colloque du 12 mai 2007 au musée Pierre-Noël de Saint-Dié-des-Vosges*, Centre Robert-Schumann, 2008.
55. Stefan Zweig, *Amerigo, récit d'une erreur historique*, Paris, Le Livre de Poche, 1996 [1942], p. 44.
56. Jacques Attali, *1492*, Paris, Fayard, 1991, p. 277.

RÉSUMÉS

Martin Waldseemüller est un cartographe né vers 1475. C'est à Saint-Dié qu'il collabore à des travaux géographiques dans lesquels le mot « America » apparaît pour la première fois en 1507. Si ses travaux ont été largement étudiés et leur influence sur la cartographie du XVI^e siècle reconnue, les enjeux mémoriels autour de ce géographe et de ses collaborateurs n'ont en revanche jamais été analysés. Après sa mort en 1520, il tombe rapidement dans l'oubli pour ne refaire surface que dans les années 1830 avec les travaux d'Alexander von Humboldt. À Saint-Dié, les enjeux autour de sa mémoire se font sentir à partir des années 1870, dans un contexte de tensions frontalières. En Allemagne, cette réactivation mémorielle se renforce au tournant du

XX^e siècle avec la redécouverte du seul exemplaire connu de la mappemonde conçue à Saint-Dié, « acte de baptême du Nouveau Monde » que les États-Unis veulent acquérir. La mémoire de Waldseemüller est largement asymétrique et de nature différente selon les espaces et les circonstances : elle est fortement mobilisée à Saint-Dié, fière d'être le lieu des « fonts baptismaux » de l'Amérique, mais où Waldseemüller apparaît seulement comme l'un des « parrains » parmi d'autres savants. Autour de Fribourg, où il est né et s'est formé, Waldseemüller apparaît en revanche comme le principal acteur du « baptême » de l'Amérique. On retrouve une conception proche aux États-Unis, avec une intensité mémorielle relativement faible mais pas absente.

Martin Waldseemüller is a cartographer born around 1475. He collaborates in St-Die on geographical works in which the word America appears for the first time in 1507. While his work has been widely studied and its influence on 16th century cartography recognized, the memorial issues surrounding this geographer and his collaborators have never been analyzed. After his death in 1520, he quickly fell into oblivion, only to resurface in the 1830s with the work of Alexander von Humboldt. In St-Die, the stakes surrounding his memory began in the 1870s, in a context of border tensions. In Germany, this memorial reactivation was reinforced at the turn of the 20th century with the rediscovery of the only known copy of the world map designed in St-Die, “the baptismal certificate of the New World” that the United States wanted to acquire. Waldseemüller’s memory is largely asymmetrical and its nature changes depending on locations and circumstances. On the one hand, even though it is strongly called up in St-Die, proud to be the place of America’s, Waldseemüller only appears there as one of the “godfathers” among other scholars. On the other hand, around Freiburg, where he was born and taught, Waldseemüller appears to be the main actor in the “baptism” of America. The United States share this conception of Waldseemüller’s memory, which is not totally missing though it’s remembered with a relatively low intensity.

INDEX

Keywords : Waldseemüller (Martin), St-Die, christening, America, memory

Mots-clés : Waldseemüller (Martin), Saint-Dié, baptême, Amérique, mémoire

AUTEUR

JULIEN DESPREZ

Julien Desprez est professeur agrégé d'histoire-géographie, chargé de cours et doctorant en histoire contemporaine à l'Université de Lorraine sous la direction de Didier Francfort. Sa thèse en préparation porte sur la mémoire du « baptême de l'Amérique » en Lorraine et aux États-Unis du milieu des années 1870 au milieu des années 2010. Il s'intéresse également à l'histoire des musiques et musiciens populaires. Université de Lorraine, laboratoire CERCLE : Julien.desprez@univ-lorraine.fr